

LA DAME DE MONTE-CARLO

divagation poético-musicale



avec Anne-Lise Faucon, chant / Pascal Hild, piano

théâtre musical autour de La Dame de Monte-Carlo de Jean Cocteau avec des chansons de Marie Dubas, Lys Gauty, Kurt Weill, Francis Poulenc...

Une chanteuse se retrouve sur scène pour y chanter *La Dame de Monte-Carlo*, mini drame que Poulenc composa sur le poème de Cocteau : l'histoire d'une cocotte du début du siècle, habituée des salles de jeu, qui, ruinée, décide de retourner une dernière fois tenter sa chance à Monte-Carlo avant de se jeter à l'eau, par lassitude et désespoir.

Mais elle ne se sent pas prête : pas si facile de « se jeter à l'eau ».

Le spectacle constitue le moment de répit qu'elle se donne avant l'échéance. A travers une divagation poético-musicale, mêlant des mélodies de Marie Dubas, Lys Gauty et Kurt Weill à des textes de Colette, Brecht et Anne-Lise Faucon, elle rit du pire, pleure d'un rien, devient femme, devient folle et... s'achemine doucement vers l'acte redouté.

Intentions de mise en scène

Dramaturgiquement, nous accompagnons le spectateur "à petits pas" vers la pièce éponyme de cette création, vers le chef d'œuvre de Francis Poulenc et de Jean Cocteau : *LA DAME DE MONTE CARLO*.

L'interprète et le personnage s'approchent de cette œuvre qui clôt le spectacle. Le chemin est parsemé de textes de chansons qui sont autant de pièces d'un puzzle à reconstituer. Et qui le sera.

C'est donc à travers des écrits de Desnos, de Brecht et quelquefois de Anne-Lise Faucon, à travers des chansons du répertoire de Marie Dubas ou de Lys Gauty, que le personnage se construira, s'éclairera et se dirigera inéluctablement vers son chant ultime et vers la mort.

Scénographiquement, nous sommes sur l'épure. La malle au centre du plateau est le point d'attraction du personnage. Son centre, sa bouée, son angoisse aussi. Elle contient son dernier costume de scène, son linceul. Elle contient aussi ses amours perdues, ses espoirs déçus et quelques regrets.

Ce parcours est à la fois tendre, burlesque, cynique et émouvant.

On l'aura compris, ce récital est aussi -surtout?- une pièce dramatique. Il fallait pour l'interpréter une artiste chanteuse et comédienne, actrice et musicienne. Il fallait pour l'accompagner un pianiste dont la présence est aussi un acte de théâtre. Car le partenaire de "la Dame", lui aussi prend la parole. Il est le témoin discret de sa construction et de sa déconstruction, mais aussi son complice. Pour le public, il est un relais. Un passeur.

André Fornier

Déjà

paroles : Paul Colline, musique : Maye

(extrait)

Y'a pas qu'les automobiles
Qui font du cent : qu'c'est agaçant,
Y'a aussi le temps qui file
C'qu'il est pressé, c'est insensé !
(...)
On vient au monde nu comme Adam,
Y'a des langes, on vous fourre dedans,
Et tout d'suite on a mal aux dents, déjà !
(...)
Malgré nos pleurs, malgré nos ruses,
Avec nous le destin s'amuse,
Tout passe...j'ai ma robe qui s'use, déjà !
(...)
Ah ! c'est à dev'nir enragée,
Même cette chanson que j'ai
Dans deux ans, faudra en changer, déjà !

dépêche-toi d'm'aimer

paroles : Pellerin / musique : Ralph Carcel

(extrait)

...mais rien pour nous empêcher de nous tracasser,
Rien n'avaut quatorze fois par jour
Des p'tits riens, des p'tits riens d'amour !
Ah ! l'amour c'est encore ce qu'il y a d'mieux
Pour nous faire oublier qu'on est malheureux !
C'est l'seul plaisir sans galette qu'on peut toujours se payer
Ah ! viens ! toi que j'aime,
Viens ! dépêche-toi !
Dépêche toi d'm'aimer !

Soyez sans craintes...

Les larmes que vous pourrez verser devant ce spectacle seront presque instantanément suivies d'éclats de rire, de sorte que, à condition qu'il soit d'une taille raisonnable, vous n'utiliserez que la moitié de votre mouchoir, et vous pourrez ainsi revenir le lendemain utiliser la deuxième moitié. N'est-ce pas que c'est bien pensé !

Ainsi pourrait-on annoncer les chansons de Marie Dubas, tant elles sont, à l'image des femmes, dont gentiment elles se moquent, légères et versatiles.

On y retrouve pourtant bien tous les thèmes qui marquent la vie d'une femme : l'amour, le désespoir amoureux, la peur de vieillir... Mais ici, lorsque le temps passe, c'est agaçant, parce que les robes s'usent et qu'il faudra en changer, que l'on a déjà des cheveux blancs (...cinq ! nous précise-t-elle), l'amour est une "pâssion", celle à laquelle on rajoute un accent circonflexe sur le « a » en se pâmant pour faire plus vrai et pour laquelle on se pique... à l'eau de javel !

Mais n'oublions pas tout de même que c'est Marie Dubas qui, la première, chanta *Mon légionnaire*, et que l'on trouve dans son répertoire certaines pièces, telle *Monsieur vient de partir en voyage*, dont la saveur mélancolique laisse un drôle de goût dans la bouche, comme un parfum d'intimité qui se serait glissé au milieu de ces cocasseries.

C'est dans cette veine tendre-amère que viennent se nicher les mélodies de Kurt Weill, dont les légendes enfantines, *Le Grand Lustucru*, *Le Roi d'Aquitaine* laissent transparaître d'autres drames, moins enfantins comme l'exil, ou la mort.

En dérivant au fil de ces mélodies, on grandit (un peu), et on vit (beaucoup), chacun à son rythme.

Et l'on parvient à la fin du parcours, *La Dame de Monte-Carlo* de Poulenc, qui en constitue à la fois le point final et le prétexte. La tonalité de la pièce semble hésiter entre lyrisme et ironie, comme le personnage hésite à se jeter à l'eau, ou comme l'on aura hésité, plusieurs fois au cours du spectacle, entre l'envie de rire ou celle de pleurer.

Une divagation musicale

Errance sans but, propos sans finalité, on pense de la divagation qu'elle est une entreprise vaine. Du temps perdu, en somme.

Mais c'est bien souvent parce que la finalité est effrayante que l'on éprouve le besoin de faire des détours.

La divagation : l'art de perdre du temps pour en gagner ? En tout cas pour en prendre. Se reprendre, aussi.

La chanson semble être le compagnon idéal de la divagation : simple, donc proche du texte, elle est le mode d'épanchement idéal pour qui a les idées vagues et le vague à l'âme.

La divagation est donc une manière de suspendre le temps (rythme ou durée), mais plutôt qu'à une perte de temps, ne peut-elle s'apparenter à une tentative de réappropriation du temps et du rythme, comme s'il s'agissait d'en abolir l'écoulement naturel pour se réinscrire dans un temps qui nous est propre, un temps "affectif" en quelque sorte ?

C'est l'idée du spectacle, qui naît d'un "pas encore".

Le temps est probablement le thème le plus évoqué à travers les chansons.

Il y a le temps qui passe trop vite : "déjà, déjà, déjà !" et fait vieillir prématurément : "tout s'use" et "l'on n'a pas toujours 17ans", ou au contraire celui qui reste à tuer après la perte de l'être aimé, et que l'on voudrait pouvoir accélérer pour sortir de là, soit par l'amour "ah, viens, dépêche-toi d'm'aimer", soit par la mort, ce "ciel où l'on est près d' dormir".

Le rapport à la mort, qui est constamment présente dans le spectacle, est ambigu. La mort est un endroit fantasmatique, vers lequel on voudrait s'enfuir, et que, par le biais de certaines chansons, on convoque. Elle est également l'échéance ultime, rappelée par les premiers accords de La Dame de Monte-Carlo, que le pianiste égrène au cours du spectacle, moins pour évoquer le temps qui passe que celui qui reste.

Le temps "affectif" évoqué à travers ces chansons est donc un temps que l'on étire ou que l'on resserre, comme un accordéon, car c'est ainsi que l'on en extrait les plus beaux sons.

Le présent est le seul temps dans lequel on n'habite pas : c'est celui du corps qui "se traîne chez les vivants", celui de l'usure et de la lassitude.

Cette reconstitution imaginaire du temps est un acte théâtral (cette récréation une récréation) proche d'une mise en scène, dans laquelle l'interprète/personnage rejoue sa propre vie, son propre spectacle.

La théâtralité est inhérente à l'élucubration hystérique, autre sens du mot divagation.

Tout comme il est instinctif de chanter quand on divague, il est naturel de divaguer quand on chante !

Certaines des mélodies choisies (*le tango stupéfiant*, *la mauvaise prière* ou même *le roi d'Aquitaine* et *ça f'rait peur aux oiseaux*) constituent, dans la tradition de la revue musicale, de véritables numéros, enclaves à l'intérieur du déroulement du spectacle. L'évocation de l'événement à l'origine de la chanson, qu'il ait été réel ou seulement fantasmé, bénin ou tragique, se fait sur le mode d'un humour grinçant qui sera poussé à son paroxysme jusqu'à atteindre une forme d'hystérie. L'outrance est le catalyseur qui fait sortir le personnage de ses gonds, comme elle entrerait en transe. Dès lors, à la fois actrice et spectatrice, fou et roi, elle observe et orchestre sa propre folie, allant même jusqu'à aimer l'autre qu'elle devient.

La réalité évoquée lors de ces "crises" n'a plus grand'chose à voir avec la réalité initiale : soit sublimée, soit au contraire dégradée, elle en est un double inversé et/ou amplifié. L'évocation de la drogue, dans *le tango stupéfiant*, devient ainsi, par sa démesure et sa truculence, sublime et hilarante. De la même manière, la victime devient bourreau dans *la mauvaise prière*, et la délaissée se transforme en objet érotique que l'on adule dans *ça f'rait peur aux oiseaux*.

Rejouer ainsi sa propre vie au gré de ses fantasmes agit comme une catharsis sur le personnage, qui exorcise la triste ou trop fade réalité qui est devenue la sienne pour la réhabiter. Elle cesse de subir, redevient actrice, et, par là-même, se réapproprie sa propre mort, qui devient un acte délibéré, le point final qu'elle pose à la fin de son existence en la chantant.



Lettre d'une noyée

texte de Anne-Lise Faucon

(extrait)

Cher Léon,

Je t'écris pour t'annoncer que je suis morte ce matin à 8h44.

Oh ! rassure-toi, rien de bien sérieux ! C'est vrai, on s'en fait toujours une montagne, mais en somme une fois que les pieds sont passés, le reste n'est pas si terrible.

Oh, certainement, à tout prendre j'aurais choisi une autre saison, l'été, l'eau est tout de même plus chaude, mais tu sais ce que c'est, quand ça nous tient...

J'étais plutôt surprise, même au fond, elle est claire l'eau de la Seine !

J'y ai vite trouvé ma place : je me suis aménagé un nid douillet entre un vieux bidet et le moteur d'une Citroën. Tu vas rire, Léon, mais je m'y sens presque bien.

(...)

Non, vraiment Léon, n'était que l'humidité du lieu, je te proposerais bien de venir me rejoindre.

La dame de Monte-Carlo

texte de Jean Cocteau

(extrait)

Quand on est morte entre les mortes,

Qu'on se traîne chez les vivants,

Lorsque tout vous flanque à la porte

Et la ferme d'un coup de vent,

Ne plus être jeune et aimée...

Derrière une porte fermée,

Il reste de se fiche à l'eau,

Ou d'acheter un rigolo

(...)

Monte-Carlo, Monte-Carlo.

J'ai fini ma journée.

Je veux dormir au fond de l'eau

De la Méditerranée.

Le répertoire

La Chanson de Nanna (1939)

paroles: Bertold Brecht (traduction: Boris Vian) / musique: Kurt Weill

Déjà (1929)

paroles: Paul Colline, musique: Maye

Dépêche-toi de m'aimer (1937)

paroles: Pellerin / musique: Ralph Carcel

Monsieur est parti en voyage (1937)

paroles: Jacques Larue / musique: Mickael Carr

Le Tango stupéfiant (1936)

paroles: Henri Cor / musique: Ralph Carcel - Philippe Olive

Complainte désabusée (1934)

paroles: J. Fayard / musique: Charles Verger

ça changerait (1927)

duo-java extrait de l'opérette "PLM"

paroles: Rip / musique: Henri Christiné

Le Grand Lustucru (1933)

extrait de Marie-Galante

paroles: Jacques Deval / musique: Kurt Weill

Au fond de la Seine (1934)

paroles: Maurice Magre / musique: Kurt Weill

La Mauvaise Prière (1935)

paroles: René Chalupt / musique: Louis Aubert

Le Roi d'Aquitaine (1933)

extrait de Marie-Galante

paroles: Jacques Deval / musique: Kurt Weill

Ça fait peur aux oiseaux (1927)

paroles: G. D'Onquaire / musique: P. Bernard

Je ne t'aime pas (1934)

paroles: Maurice Magre / musique: Kurt Weill

Quand je danse avec lui (1930)

paroles: Gabriello / musique: Eblinger

La Dame de Monte-Carlo (1962)

paroles: Jean Cocteau / musique: Francis Poulenc

L'équipe artistique

Anne-Lise FAUCON

Après ses études de lettres modernes, Anne-Lise Faucon entre au CNSMD de Lyon. Révélée au festival de Grignan dans *Les Rustres* de Goldoni au cours de l'été 2001, mis en scène par Bernard Rozet, elle voit son talent s'affirmer au sein de jeunes compagnies lyriques, combinant avec jubilation théâtre et chant. On a ainsi pu la voir dans les rôles de *Féannichton*, dans *Bataclan* de Offenbach, mis en scène par Pierre Letessier (au théâtre du Jeu de Paume à Aix, en tournée en Corée, etc), *Oreste*, du même Offenbach, production de l'Opéra Studio de Genève de Jean-Marie Curti (au théâtre de Bourg-en-Bresse et en tournée à Genève et en région parisienne), Marguerite dans *Ta bouche*, de Maurice Yvain, production de la compagnie Les Brigands, mis en scène par Stéphane Druet / direction musicale Benjamin Lévy (théâtres de l'Athénée, de la Madeleine, et tournée en France, L'infirmière stagiaire dans *L'Opéra thérapeutique* de Isabelle Aboulker, mis en scène par Pierre Letessier (au théâtre du Lucernaire à Paris, et en tournée), Aspasia dans *Phi-Phi* de H. Christiné, mis en scène par André Fornier, direction Victor Costa, au Sémaphore d'Irigny, Atrium de Tassin, Montélimar, Bron... Elle participe également au Festival de Musique Baroque d'Ambronay, dans *Actéon* de Charpentier (rôle de Daphné), mis en scène par Ludovic Lagarde sous la direction de Christophe Rousset. Elle est également la même Crevette dans la mise en scène de Bernard Rozet du Feydeau *La Dame de chez Maxim* création à Irigny, puis en tournée. Elle crée *La Dame de Monte-Carlo*, un récital mis en scène par André Fornier au théâtre Les Vedettes Secrètes à Lyon en Février 2008, puis retrouve L'EQUIPE ROZET pour la création d'un récital coquin *Un jour mon prince...*

En mai 2008, elle est lauréate du Tremplin Jeune Talent d'Auray où elle obtient à l'unanimité le prix de la catégorie libre et le prix de la Ville d'Auray.

Pascal HILD

Il est diplômé des Conservatoires régionaux de Strasbourg et Lyon, et titulaire du C.A.P.E.S. de musique, Sa formation pianistique et son goût pour la voix le dirigent tout naturellement vers l'accompagnement des chanteurs.

Passionné par la chanson française, il accompagne régulièrement Françoise Courbarien (répertoire d'Yvette Guilbert, Marie Dubas, Francis Blanche), Eva Biermann (Brecht, Weill) Jeanne-Marie Levy (Chansons d'Arletty), Jacques Gomez (Ferré, Ferrat, Dimey...) et Anne-Lise Faucon.

Il collabore en tant que pianiste, arrangeur, comédien ou chanteur dans divers spectacles tels que *Cabaret des villes* (Cie La Satire, mise en scène Bruno Carlucci), *Ciné-revue* et *Chansons rosses*, *Laisse parler Capri* (Défriche Compagnie), *Station Offenbach* (Choeurs et soliste de Lyon - Bernard Tétu), *2473 km avant l'infini* (Cie La Cicindèle), *J'ai trois amis* (Printemps des poètes), *La Dame de chez Maxim* (L'Équipe Rozet), *Viande froide* (festival de Pouilly-sur-Loire 2007), *La Dame de Monte-Carlo* (Théâtre des Vedettes Secrètes, ms : André Fornier), *Un jour mon prince...* (L'EQUIPE ROZET - création 2008)



photos Véronique Giraudier - Studio 30 - Lyon

contact **Franck PEY HUGONIN** | 31 RUE DE CHARMETTES | 69100 VILLEURBANNE
06 86 46 92 53 | chargedeprod@free.fr